

## Tiarnach Bragheal

Tiarnach Bragheal n'était pas un de ces personnages qui pouvait passer inaperçu, avec sa haute taille et une corpulence titanesque héritées d'un passé de bagarreur impénitent, le poids de la sagesse avait marqué cependant sa silhouette généreuse. Ses riches habits de notable juraient quelque peu avec les marchands ambulants ou les charretiers qui s'affairaient sur les docks bondés de Port-Dragon. Mais cet homme à l'allure calme et au pas sûr n'était pas n'importe qui. Un observateur avisé aurait remarqué sous sa redingote la petite bosse que faisait une fine lame ouvragée du plus mortel acier. Il aurait aussi pu voir briller l'éclat de métal coincé dans une fente de la semelle de ses bottes. Tiarnach Bragheal tourna à droite dans une petite ruelle où l'espace entre les deux maisons qui se côtoyaient diminuait à mesure que l'on montait dans les étages ;



arrivé au second, l'on pouvait facilement passer d'un bond de l'une à l'autre. C'était ainsi qu'au fil des siècles s'était construit Port-Dragon. On avait fini par surnommer ces ruelles les « veines », comme pour souligner la construction très particulière et complexe de la cité. Ici la veine du « chat hurlant », ou encore la veine du « bouchon tiré », suivant les attractions qu'elles renfermaient.

Tiarnach les connaissait toutes par cœur, autant que chaque marchand, voleur ou prostituée qui s'y trouvait. Au bout d'un moment, l'observateur avisé aurait peut-être compris l'importance de cet homme, il aurait alors en prêtant attention remarqué ses mimiques, les clins d'œil en coin qu'il lançait à tel ou tel quidam lorsqu'il les croisait au détour d'une bâtisse, sous une alcôve ou sur le pas d'une porte. Sans presser le pas, le bonhomme s'était mis à siffloter, levant plus légèrement encore le pas, visiblement mis en joie par une pensée qui l'aurait soudainement traversé, lui arrachant même un sourire sous sa fine barbe rousse.

De veine en veine il cheminait, s'arrêtant parfois pour saluer quelqu'un à une table d'auberge en plein milieu de la rue, tandis qu'on lui faisait signe dans les étages, une bouteille à la main. Car Port-Dragon avait

ceci de folklorique que l'anarchie de sa construction avait permis qu'une rue entière, bâtiments compris, devienne une auberge à ciel ouvert. Il n'était donc pas rare de voir des serveuses au décolleté généreux destiné à attirer l'assoiffé, passer d'une maison à une autre, chope à la main et plateau de victuailles sur les bras. Parfois un système de cordes et de poulies permettait de monter les commandes les plus importantes, les chambres des maisons pouvaient faire office de salons privés où toutes sortes d'affaires pouvaient être conclues. Mais il aurait fallu beaucoup d'imagination ou être mieux renseigné pour savoir que chacune d'entre elles revenait toujours aux oreilles de Tiarnach, et qu'il avait son mot à dire sur les plus juteuses. Sans prêter attention, cela faisait maintenant deux bonnes heures qu'il avait quitté son logis et qu'il déambulait dans le dédale du quartier des marchands, si sinueux que tout étranger à Port-Dragon, ou même simplement au quartier se serait inmanquablement perdu. Les bougies et autres lampes à huile commençaient à éclairer les habitations, l'animation à l'extérieur se faisait plus discrète, la population elle-même changeait, les marchands laissant la place à une autre sorte de commerçants. Les citoyens désertaient les ruelles de plus en plus sombres et les loups

sortaient de leurs tanières pour prendre possession de la nuit. L'éclat du jour était alors remplacé par le reflet de la lune sur le fil des lames qui pendaient, bien visibles, aux ceinturons des nouveaux arrivants.

Mais Tiarnach Bragheal ne s'en émouvait pas, ceux qui le connaissaient aussi bien en dehors des affaires que ceux qui traitaient avec lui savaient que rien ne pouvait le surprendre, et en cela se fier à sa bonne mine était une erreur. Il était à proprement parler l'âme de cette cité, car tout en étant patron de plusieurs commerces honorables et chef de la guilde des marchands, il était aussi l'un des membres du Conseil de Port-Dragon, connu pour son calme et la justesse de ses réflexions. À ce titre, on aurait pu penser qu'il avait peu d'ennemis.

Tiarnach s'arrêtait de temps à autre pour saluer avec le sourire quelques hommes, en regardant bien, leur allure de badauds ou de marchands respectables commençait à dénoter avec le quartier dont l'ambiance était devenue moins rassurante. Malgré le talent dont aurait pu faire montre l'observateur, il lui aurait été difficile de repérer dans la poignée de main le geste discret du majeur venant taper trois fois la paume de son interlocuteur. Port-Dragon possédait deux langues : celle

commune à toutes les régions du Midlar, mais aussi une autre beaucoup moins officielle, secrète et connue par les seuls membres de la pègre : le Syndicat. Ce langage de gestes discrets, de grimaces très complexes servait à communiquer discrètement, parfois même à l'intérieur de conversations anodines, si bien qu'il était aussi discret qu'incompréhensible à un non-initié.

« L'homme au pantalon de soie noire et à la ceinture de tissu vert me suit depuis un moment, retrouve-nous à l'entrepôt. »

Le geste avait été rapide, concis comme le message. Son interlocuteur s'était rassis comme si de rien n'était, fendu d'un sourire et avait fait mine de vaquer à ses affaires. Les deux hommes passés, il disparut par la porte arrière de la petite échoppe. Tiarnach continua sa promenade le long des quais. Du haut du débarcadère, on pouvait voir, cachant presque entièrement l'horizon, l'armada de navires marchands et de bateaux de pêche venus des quatre points cardinaux, emplis de denrées toutes plus exotiques les unes que les autres. Les bateaux qui avaient traversé la grande mer depuis les terres du pays Khogon étaient les plus étranges avec leurs formes colorées et leurs voiles à la géométrie complexe. Les marins à la peau ocre venus de Bajapûr étaient

connus pour être de solides gaillards aussi dangereux comme pirates que téméraires en pleine tempête, car la rudesse du climat les avait rendus ainsi. Il y avait un genre de bateau qu'on ne voyait pas dans le port, et pourtant à côté d'eux les plus gros navires qui mouillaient ressemblaient à de simples coquilles de noix. Si l'armée de Port-Dragon était imposante, son armada navale surpassait de très loin tout ce que les terres d'Hykarion comptaient de marine : deux cents galères, autant de canonnières, navires d'interception et d'abordage, tous cuirassés d'imposantes plaques de métal. Les navires amiraux étaient équipés de miroirs d'argent afin d'éblouir les manœuvres ennemies ou de brûler les voiles de leurs flottes.

L'espion n'étant pas né de la dernière pluie, il avait compris qu'il s'était fait repérer, mais ce qu'il ignorait c'était précisément ce que voulait Bragheal. Il tourna entre deux entrepôts et entra par une petite porte à l'intérieur de celui de gauche, la pièce sans fenêtres était assez vaste, trois hommes attendaient là. Sans même leur serrer la main, il alla s'asseoir derrière un grand bureau, sortit une pipe en bois noir et d'ivoire et entreprit de la bourrer. Les trois se rapprochèrent et commencèrent à discuter. Celui qui portait le

pantalon noir et la ceinture verte avait fait demi-tour, sentant bien qu'il avait été repéré. Il avait alors tourné avec méfiance une bonne heure dans les ruelles, cherchant du coin de l'œil un poursuivant et revenant souvent sur ses pas pour voir s'il n'était pas à son tour suivi. Professionnel, il comprit qu'il avait été baladé, et devait donc redoubler de vigilance, car l'homme à qui il avait été recommandé ne plaisantait pas. C'était un personnage aussi puissant que dangereux.

Il était maintenant loin du port, dans les quartiers plus fréquentés et mieux entretenus de la petite noblesse de Port-Dragon. Les rues plus larges étaient aussi mieux éclairées, à tous les coins de rue de grandes lampes à huile brûlaient. Les majestueuses demeures lançaient depuis leurs fenêtres de petites lueurs qui s'ajoutaient à la rue, bougies et candélabres baignaient ces lieux d'un crépuscule riche et rassurant. Dans un angle, coupant la rue en deux, se tenait bien droite une riche bâtisse, à l'allure imposante. De hauts murs protégeaient ce qui devait être, vu de l'extérieur, un immense jardin, car un chêne dépassait de ses frondaisons la hauteur de cette muraille. De grosses pointes en fer couraient tout autour de l'enceinte, de petites tourelles décoratives, mais servant en fait de meur-



trières aux escaliers venaient ponctuer çà et là les façades en pierres blanches, soulignant avec élégance le caractère fortifié de la maison. La rue étant en pente, elle se finissait en une petite place située sur sa partie la plus haute, l'épaisse muraille courait alors vers celle-ci, enserrant la demeure comme les bras d'un amant autour de son aimée. Mais ici s'arrêtait net le romantisme apparent du lieu. La lourde porte d'entrée en bois était rehaussée de métal, comme si son propriétaire s'attendait à soutenir un siège, alors qu'en apparence, les ferrures en forme de roses rappelaient une tonnelle.

Mais l'espion éviterait bien entendu la grande porte, celui-ci avait d'indiqué un passage discret à l'abri des regards, destiné aux visiteurs dans son genre. Un étroit passage courait entre deux bâtisses puis sinuait sur plusieurs mètres, là une porte aux fers massifs lui faisait face. Il toqua un signal. Après quelques instants, un homme à la large stature et à la mâchoire taillée dans le roc lui ouvrit. D'un rapide coup d'œil et sans dire un mot, il s'écarta pour le laisser passer. Il descendit alors un escalier en colimaçon puis bifurqua vers la grande demeure, c'est ce que lui disait son sens de l'orientation, base du métier qu'il exerçait. Il se souvint qu'il avait été mené en bateau une bonne partie de la soirée par sa

cible, ce qui l'étonnait un peu pour la filature d'un simple marchand, même conseiller d'une ville aussi importante que Port-Dragon. Ses réflexes s'étaient-ils émoussés avec le temps ? Au bout de l'étroit passage, à nouveau un escalier qui le fit remonter dans ce qui ressemblait à un cellier, de grosses barriques y étaient entreposées ainsi que de petits coffres, chacun de facture différente pour autant de provenances exotiques. Un homme était assis à un bureau au milieu de la pièce, penché sur des papiers remplis de chiffres, sur son nez de petits carreaux de verres ronds reflétaient l'éclat vacillant d'une grosse bougie. Depuis ce rebord, la cire d'une multitude d'autres chandelles s'était répandue, comme une stalactite, jusque sur le sol en terre battue. Quand il le vit déboucher de l'escalier, le petit homme leva la tête, bougeant comme un rat surpris en plein repas, semblant humer l'air de son petit nez retroussé.

« Bien, bien, vous voilà. Le maître va être content, dit-il derrière sa courte moustache qu'il triturait nonchalamment. Maintenant qu'il était debout et marchait dans sa direction, l'espion vit qu'il n'était pas plus grand qu'assis. Si vous voulez bien me suivre, mon Seigneur vous attend. Par ici, par ici. »